

# Villages désertés à Chypre (fin XIIe-fin XIXe siècle) : bilan et questions

Gilles Grivaud

▶ **To cite this version:**

Gilles Grivaud. Villages désertés à Chypre (fin XIIe-fin XIXe siècle) : bilan et questions. Medieval and Post-Medieval Greece. The Corfu Papers, 1999, Corfou, Grèce. hal-01937611

**HAL Id: hal-01937611**

**https://normandie-univ.hal.science/hal-01937611**

Submitted on 28 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

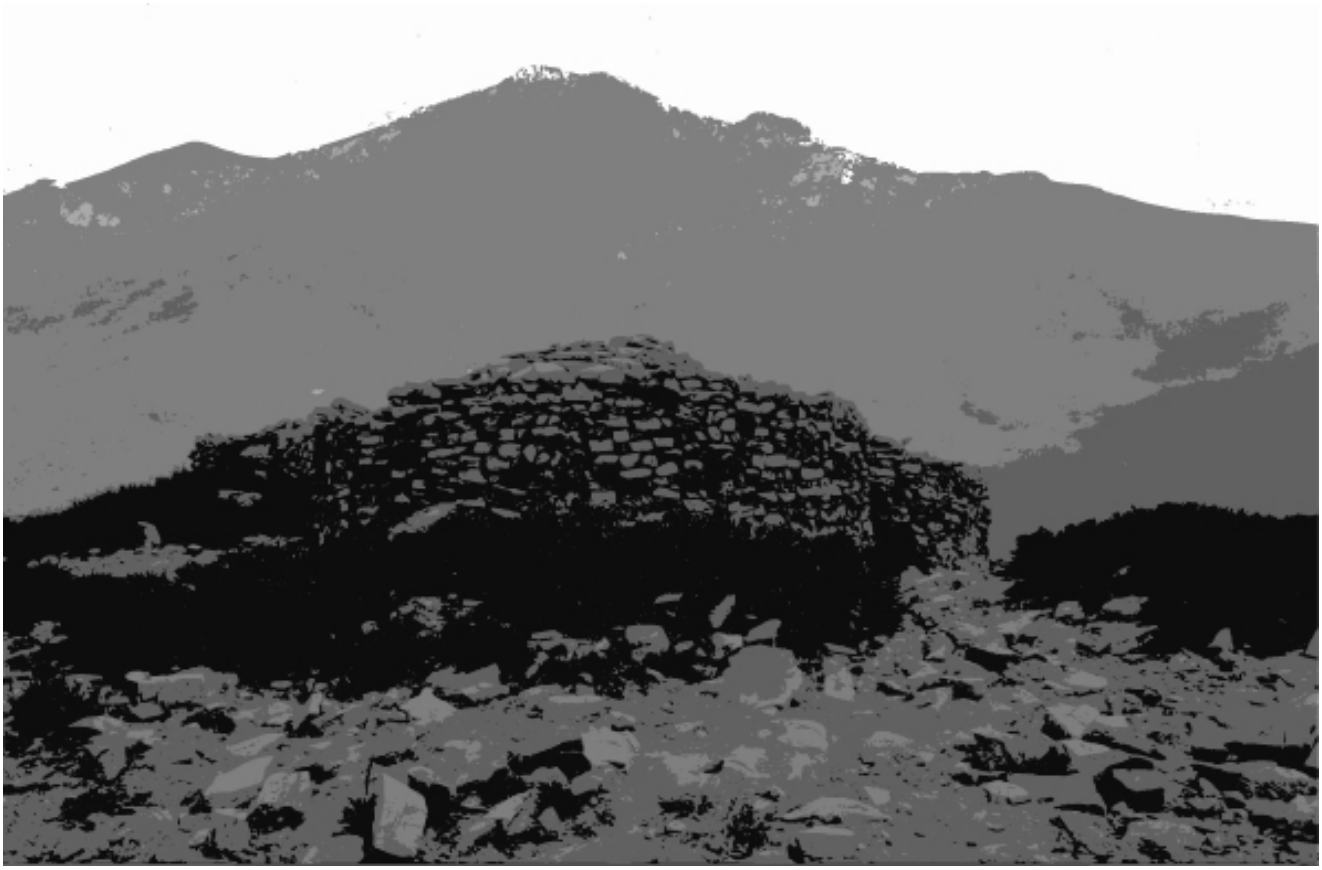
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Medieval and Post-Medieval Greece

## The Corfu Papers

Edited by

John Bintliff
Hanna Stöger



BAR International Series 2023
2009

This title published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S2023

*Medieval and Post-Medieval Greece: The Corfu Papers*

© Archaeopress and the individual authors 2009

ISBN 978 1 4073 0598 1

Printed in England by Blenheim Colour Ltd

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
bar@hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

# 1.7 Villages désertés à Chypre (fin XII$^{e}$- fin XIX$^{e}$ siècle) : bilan et questions

*Gilles Grivaud*

Le point de vue développé dans cette contribution appartient à un historien qui ne dispose pas de résultats archéologiques d'ampleur suffisante pour reconstituer l'évolution du peuplement chypriote sur la longue durée, entre la fin du XII$^{e}$ siècle et la fin du XIX$^{e}$. Or la dépendance aux sources écrites montre qu'à Chypre, comme ailleurs en Orient byzantin ou en Grèce franque et ottomane, les séries documentaires s'avèrent lacunaires, fragmentaires ; elles ne permettent pas de suivre les phases de développement et de rétraction de l'habitat rural avec la précision souhaitée.
Sans entrer dans le détail des sources consultées, on peut souligner l'hétérogénéité des textes utilisés. Pour la fin du XII$^{e}$ siècle et le début du XIII$^{e}$, les indices appartiennent principalement à trois documents :

- un relevé des biens fonciers du petit monastère de la Théotokos de Krinia, dans le Pentadaktylos (Darrouzès 1959, 47-49 ; Constantinides et Browning 1993, 58-59) ;
- le privilège qui reconduit l'abbaye Saint-Théodose de Palestine dans ses propriétés de la région du Khapotami, en 1216 (Richard 1986) ;
- la liste que le baile vénitien Marsilio Zorzi dresse, vers 1243, pour réclamer les propriétés confisquées aux Vénitiens par les Lusignan, en 1191-1192, dans la région de Limassol (Berggötz 1991, 184-191).

Le XIV$^{e}$ siècle est pour sa part éclairé par le relevé des dîmes ecclésiastiques du diocèse de Limassol, établi en 1367 (Richard 1962, 60-110). Ensuite, la documentation s'étoffe au XVI$^{e}$ siècle, grâce aux officiers vénitiens envoyés à Chypre qui ont laissé un abondant matériel à caractère administratif et fiscal, dans lequel se distinguent des listes de villages, composées dans les années 1520 et 1550, et un *pratico* de la population parèque masculine insulaire, daté de 1565 (Grivaud 1998, 70-80).

L'époque ottomane s'ouvre sur la réalisation d'un *tahrir* (recensement) accompli en 1572, dont le texte complet n'a pas été publié, et dont différents résultats ont été livrés (Sahillioğlu 1967, 28 ; Inalcik, 1973 ; Jennings 1986). En l'état actuel de la documentation, les premiers relevés détaillés des versements du *harac* et de l'*öşür* restent tardifs, datés des années 1820-1830 (Papadopoullos 1965, 113-212) ; cette enquête s'achève sur le premier recensement contemporain de l'île, orchestré par les Britanniques en 1881 (Barry 1884-1885).

Tel est le corps principal des sources permettant de reconstruire l'état du peuplement chypriote ; ainsi en obtient-on une image détaillée pour les XVI$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles, mais seulement des éléments de réflexion pour le début du XIII$^{e}$ siècle et la seconde moitié du XIV$^{e}$, notamment en ce qui concerne la région de Limassol. Cependant, le déséquilibre du volume documentaire ne saurait être masqué, tant pour éclairer certaines phases chronologiques que pour suivre l'état du peuplement de régions reculées (Tilliria, vallées méridionales du Troodos), même en tenant compte de données complémentaires ; on peut en effet glaner des informations en dépouillant les chartes des Lusignan, les chroniques médiévales, les registres des notaires italiens, les dépêches des officiers vénitiens, les documents ottomans utilisés dans de récentes publications, les correspondances consulaires, voire les récits de voyages.

Les traditions populaires et les études de toponymie locale fournissent naturellement leur lot d'informations utiles, bien que ces dernières entrent parfois en contradiction avec les sources historiques (Grivaud 1998, 61-145). En revanche, les données tirées du corpus cartographique ont été écartées, étant le plus souvent élaborées dans un contexte étranger, à savoir des ateliers italiens ou hollandais ignorant la toponymie locale (Stylianou and Stylianou 1980) ; seule la carte dressée à Chypre en 1542 par Leonida Attar retient l'attention : son étude montre cependant qu'elle fut élaborée en milieu administratif, à partir des listes de villages et des dénombrements réalisés par les officiers vénitiens et chypriotes ; en conséquence, par sa dépendance aux documents fiscaux, cette carte apporte peu d'informations nouvelles, confirmant pour l'essentiel les acquis obtenus du dépouillement des sources écrites (Cavazzana Romanelli et Grivaud 2006).

De même, les résultats avancés par les archéologues posent nombre de problèmes méthodologiques ; Chypre fait l'objet d'une intense investigation depuis plus d'un siècle ; cela dit, les archéologues, préoccupés de préhistoire ou d'antiquité classique, examinent rarement les couches supérieures des chantiers, si bien que peu d'attention a été réservée aux mobiliers médiévaux et modernes des sites fouillés. Fort heureusement, l'archéologie médiévale se développe depuis le début des années 1980 en milieu rural, s'intéressant de manière plus spécifique aux ensembles monumentaux, religieux ou industriels ; une excellente illustration en est fournie par les fouilles des raffineries sucrières de Kouklia, Episkopi et Kolossi (Wartburg 1983, 298-314 ; Maier et Wartburg 1985, 163-170 ; Solomidou-Ieronymidou 2001). Parallèlement, toujours dans les années 1980, ont été engagées des prospections appliquées à des territoires assez étendus, dans la région de Kouklia et dans le bassin de la Chrysochou, délivrant des résultats peu utilisables par manque de critères de datation cohérents et uniformes (Rupp 1982, 1984, 1987 ; Adovasio *et al*. 1974-1975 ;

Given 2000, 210-211). Plus récemment, les ambitieux programmes de prospection entrepris dans les zones septentrionales du Troodos (*SCSP*, *TAESP*) ont mis en lumière les différentes phases de peuplement et d'exploitation des ressources minérales et agricoles sur la très longue durée, insistant plus spécialement sur la période transitoire de l'Antiquité tardive (Given *et al*. 2002, Given et Knapp 2003) ; ouvrant de belles perspectives sur le Moyen Âge et l'époque moderne, les informations recueillies demeurent encore difficiles à détacher de leur contexte local, tant les lectures proposées achoppent elles aussi sur les critères de définition et de datation des différentes formes d'habitat rencontrées (Given 2000). Plus convaincants, les prospections et sondages menés entre Potamia et Agios Sozomenos révèlent les transformations d'une région partagée entre agriculture de subsistance et agriculture spéculative (Lécuyer *et al*. 2001, 2002, 2003). Néanmoins, si les résultats de toutes ces prospections fournissent une riche matière à réflexion, au stade actuel de la recherche, l'appréhension du phénomène des *Wüstungen* chypriotes repose principalement sur l'utilisation de sources écrites.

Leur dépouillement permet d'établir à quelque 1060 le nombre d'habitats existant dans l'île au milieu du XVI$^{e}$ siècle (Grivaud 1996). Pour les époques antérieures, il est imprudent d'avancer un chiffre. En revanche, le recensement de 1881 assure que l'île ne compte plus que 780 villages. Une première estimation se dessine donc : en l'espace de trois siècles, Chypre perd près de 300 habitats. La réalité se révèle évidemment plus complexe, car si on tient compte des villages créés durant la domination ottomane, à savoir une centaine, le nombre de désertions atteint le chiffre de 400 unités. En réalité, sur la période étudiée, de la fin du XII$^{e}$ à 1881, 589 toponymes d'habitats disparus ont pu être collectés, habitats qui, à un moment ou à un autre, disparaissent de la documentation ultérieure (Grivaud 1998, 145-428). Naturellement, ces chiffres demeurent sujets à caution (Arbel 2000), mais ils tracent les grandes tendances des phases de rétraction de l'habitat chypriote à l'époque moderne.

L'examen du phénomène des désertions chypriotes mène à un bilan qui peut être présenté de manière chronologique, géographique et thématique (Grivaud 1998, 151-264). Si l'on considère d'abord la distribution chronologique des désertions, les habitats connus à la fin de l'époque byzantine perdurent dans leur grande majorité (deux tiers des cas). Quelques abandons peuvent être notés ; Néophyte-le-Reclus les attribue à l'épidémie de 1174-1175 et aux conditions politiques agitées des années 1180-1200 (Grivaud 1998, 329-337). On peut également les associer à un déplacement de populations vers des zones littorales en cours d'aménagement. Par la suite, au XIII$^{e}$ siècle, on repère huit créations d'habitats, qui semblent résulter d'une mise en valeur de terres viticoles ; c'est une période d'essor démographique et économique, qui se prolonge jusqu'au milieu du XIV$^{e}$ siècle (Fig. 1).

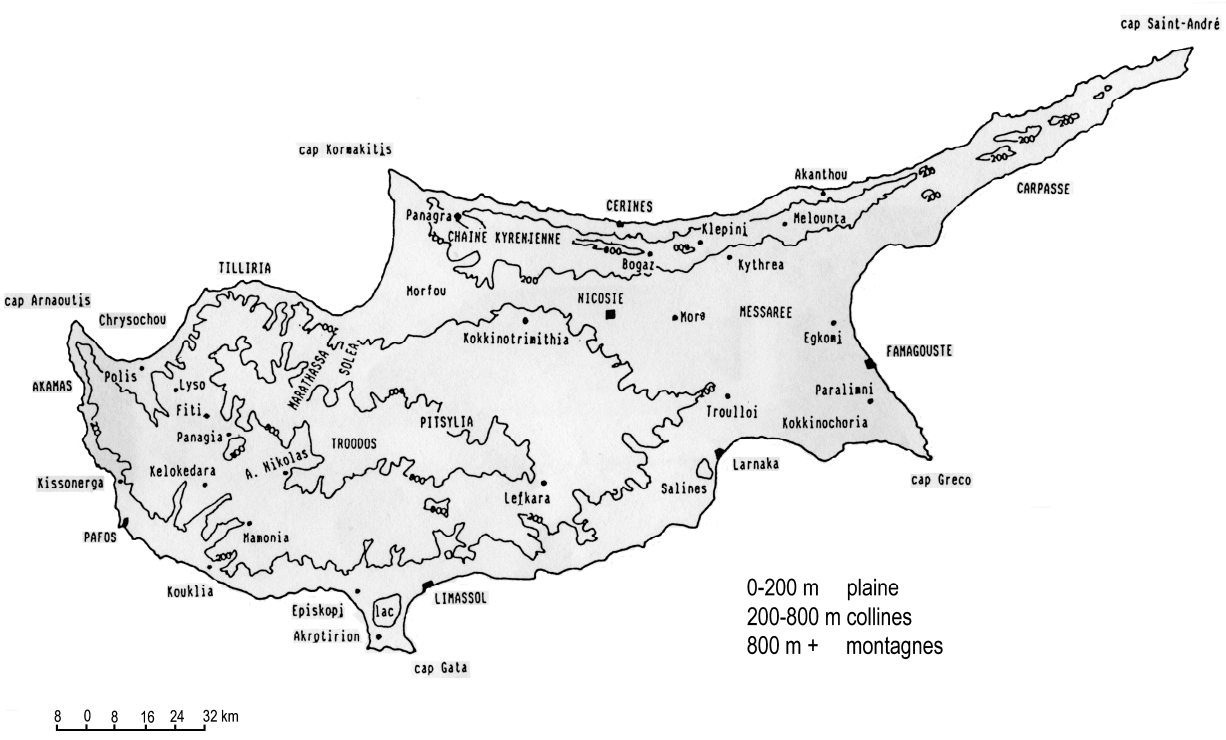



*Fig. 1 - Villages désertés à Chypre (fin XII$^{e}$ – fin XIX$^{e}$ siècle) – Le cadre géomorphologique*

L'irruption de la peste noire, en 1347, provoque une rupture de peuplement qui s'amplifie pendant un siècle, puisqu'on dénombre huit épidémies entre 1361 et 1471, faisant de la maladie un fléau récurrent de l'histoire du peuplement insulaire au Moyen Âge tardif. À ces ravages, s'ajoutent une série d'années sèches, l'apparition des nuées de sauterelles dans les terroirs abandonnés et deux guerres perdues contre Gênes (1374) et l'Égypte mamelouke (1426) qui déséquilibrent les finances du royaume et accentuent la pression fiscale sur la paysannerie. La conjonction de ces facteurs plonge les campagnes dans une crise révélée par 12 désertions enregistrées dans la région de Limassol, entre 1375 et 1460 ; cette région perd environ 15 % de ses habitats. La seconde moitié du XV$^{e}$ siècle montre néanmoins des entreprises de reconquête des terroirs, sans qu'il soit possible d'en mesurer l'extension (Grivaud 1998, 337-367).

Le XVI$^{e}$ siècle vénitien rétablit les conditions propices à la récupération des effectifs humains perdus depuis 1347. Le volume de la population double entre 1490 et 1570, mais cet essor ne se traduit pas par des défrichements ou par la création de nouveaux habitats. Au contraire, la récurrence des nuées de sauterelles suggère une rétraction des surfaces cultivées ; par ailleurs, la répétition des crises frumentaires pousse la paysannerie à abandonner ses villages, sans doute pour gagner les villes et les plantations de coton, pourvoyeuses de salaires. Pour la période 1460-1572, près d'un habitat sur cinq disparaîtrait ; le plus souvent, il s'agit de hameaux de quelques familles (Grivaud 1998, 368-382).Durant la période ottomane, on assiste à un profond reclassement du peuplement rural, aboutissant à la disparition d'environ 40 % des villages connus en 1570. Le retour de la peste, entre 1571 et 1761, explique en partie l'effondrement démographique mais, plus encore, la pression fiscale qui pousse les paysans à chercher crédit auprès des maisons de commerce européennes. La réorganisation de l'espace rural montre que les populations vivant en altitude descendent en masse vers les plaines, où s'installent de nouveaux villages. En l'espace de deux siècles, le Troodos perd environ 130 habitats ; cette évolution s'achève à la fin du XVIII$^{e}$ siècle dans les montagnes, se poursuivant, à un rythme plus lent dans les plaines, en liaison avec le développement d'une économie de petits *çiftlik*s (domaines fonciers) dans les zones littorales. Néanmoins, après 1800, les créations d'habitats (50) l'emportent sur les abandons (29) (Grivaud 1998, 416-421).

La distribution géographique des désertions révèle que toutes les régions ne réagissent pas au phénomène de manière similaire. Ainsi, le bassin de la Chrysochou perd seulement un habitat sur quatre, ce qui peut s'expliquer par l'enclavement d'une région tournée vers une polyculture de subsistance ; à l'écart des centres politiques et commerciaux, le bassin résiste mieux aux épidémies, aux conflits armés et à la pression exercée par les marchands-banquiers occidentaux stationnés à Larnaca à l'époque moderne (Grivaud 1998, 260-264).

L'autre grand mouvement qui se dégage sur les sept siècles montre un déplacement régulier des populations montagnardes vers les plaines littorales et la Messarée. Si les désertions de la fin du XII$^{e}$-début XIII$^{e}$ ne peuvent être localisées, les habitats qui naissent à cette époque sont tous situés dans les plaines et les collines littorales : ils restituent l'attraction des zones ouvertes aux échanges, comme en témoigne l'aménagement hydraulique du territoire de Potamia aux XIV$^{e}$-XV$^{e}$ siècles (Lécuyer *et al*. 2001 ; Lécuyer 2004, 2006). Cette dynamique des terres basses caractérise aussi les mouvements de population au cours des XVI$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles. Les reliefs perdent leurs habitats, alors que, dans les plaines, on assiste à un regroupement des implantations ; en Messarée, se dessine un mouvement identique de descente des populations des versants de la chaîne Kyrénienne vers des terroirs moins escarpés, mieux drainés et plus propices à une augmentation des rendements (Grivaud 1998, 425-426).

Quant aux phénomènes qui provoquent les *Wüstungen*, ils sont, à Chypre comme ailleurs, répartis en deux catégories : les facteurs catastrophiques et les facteurs conjoncturels. La trilogie catastrophique est bien connue : épidémies, guerres, sécheresses ; dans le cas chypriote, cette trilogie explique les désertions de la seconde moitié du XIV$^{e}$ siècle et du XV$^{e}$, ainsi que celles des XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles (Grivaud 1998, 293-328). En revanche, elle ne permet pas de comprendre les abandons du XVI$^{e}$ siècle qui interviennent au moment où le volume de la population double. Dans ce cas-là, les facteurs conjoncturels se superposent aux facteurs catastrophiques.

Dans leur ensemble, les désertions chypriotes illustrent le basculement d'une économie montagnarde, à tendance autarcique, vers une économie dominée par des cultures spéculatives dont l'essor se trouvait aiguisé par la demande occidentale. Ce type d'économie ne pouvait se développer sur les territoires exigus et difficiles à cultiver des zones montagneuses ; il se développe dans les zones littorales et en Messarée, c'est-à-dire là où les terres peuvent recevoir des aménagements hydrauliques à grande échelle, là où les orientations culturales peuvent répondre aux besoins des marchés italiens. Au XIII$^{e}$ siècle s'engage l'âge d'or de la canne à sucre, auquel succèdent celui du coton, à partir du XV$^{e}$ siècle, et celui de la soie, à partir du XVII$^{e}$. Sans cette attraction commerciale, les investissements n'auraient pu transformer les zones de plaine et y attirer la main-d'œuvre nécessaire à leur mise en valeur. Ce mouvement s'opère du XIII$^{e}$ siècle au XIX$^{e}$, à des rythmes qui restent cependant à reconnaître et à affiner selon les régions, car les sols et le relief n'ont pas permis les mêmes bonifications.

L'enquête sur les villages désertés de Chypre à partir des sources écrites soulève, en outre, une série de problèmes qui n'ont pu être résolus. Quatre interrogations principales peuvent être formulées, les deux premières insistant sur les aspects méthodologiques.

La première question concerne la définition du village dans les sources écrites. En Occident, le village correspond à une agglomération formée de plusieurs maisons encellulées autour de bâtiments à diverses fonctions, qu'elles soient religieuses, funéraires, défensives ou administratives (Fossier 1992, 207-214 ; Zadora-Rio 1995, 145-153). En Orient byzantin, la définition est davantage marquée par son aspect fiscal, puisque le *chôrion* est une unité de peuplement qui exploite un terroir, et remet des impôts proportionnels à sa richesse ; à l'intérieur de la circonscription du *chôrion*, peuvent se rencontrer diverses formes d'habitat dispersé (*proasteion, agridion, ktèsis*) que les sources chypriotes ne distinguent presque jamais (Lemerle 1979, 73-85, 193-199, 201-248 ; Kaplan 1992, 95-134 ; Lefort 2002, 275-281). Pourtant, dans les documents fiscaux des XIV$^{e}$ et XV$^{e}$ siècles, les enregistrements montrent que les revenus d'un *casal* sont fractionnés ; cette division peut correspondre à un partage des recettes entre plusieurs seigneurs, comme à une division territoriale des villages en paroisses ou en quartiers (Richard 1962, 85, 88-90). De fait, comme les critères d'enregistrement des habitats ne sont jamais précisés dans les sources, se pose la question de saisir la réaction des officiers francs, vénitiens ou ottomans face aux phénomènes de fractionnement ou de synécisme de l'habitat rural, assez fréquents sur l'île, notamment dans le Carpasse ou le Troodos (Aurenche *et al*. 1993, 207-213).

La deuxième question touche à la mobilité de la population paysanne. Si le parèque est normalement attaché à sa terre, le régime seigneurial franc autorise maints aménagements. Un paysan peut être enregistré dans un *casal*, mais aussi travailler un autre domaine, selon les besoins du seigneur dont il dépend. Par ailleurs, lors des crises politiques et des épidémies, le contrôle administratif sur la paysannerie se relâche, facilitant ainsi la fuite des individus (Richard 1983, 188). Dès lors, le problème consiste à déterminer les critères sur lesquels les diverses administrations s'appuient pour considérer définitif l'abandon d'un village. Lorsque les bâtiments d'habitation ne sont plus occupés ? On sait pourtant qu'ils peuvent être transformés en habitat saisonnier ou en bergerie (Given 2000, 221-225). Lorsque les églises sont abandonnées ? Ce cas intervient rarement, car les bâtiments religieux sont entretenus et fréquentés longtemps après la disparition de l'habitat, ne serait-ce que pour célébrer la fête du saint titulaire de l'église. Lorsque le terroir est laissé inculte ? Sans doute, mais avant ce stade ultime, il faut envisager une succession d'étapes intermédiaires, car les paysans maintiennent en culture leurs anciennes terres, même si elles sont éloignées de leur nouveau lieu de résidence. Ainsi constate-t-on qu'à l'absence de critères de définition du village, répond une absence de critères satisfaisants pour apprécier l'état de désertion de l'habitat.

La troisième question se réfère aux effets des transformations politiques ; entre la fin du XII$^{e}$ siècle et la fin du XIX$^{e}$, Chypre change quatre fois de maître, passant des mains des Byzantins à celles des Lusignan (1191-1192), puis de celles des Lusignan à celles des Vénitiens (1474), de celles des Vénitiens à celles des Ottomans (1570), enfin de celles des Ottomans à celles des Britanniques (1878). Le passage d'un système institutionnel à l'autre ne modifie pas la structure du peuplement rural, d'autant qu'une partie des élites insulaires semble toujours assister les nouveaux maîtres de l'île pour transmettre les techniques administratives (Richard 1993 ; Grivaud 1990, 1992 ; Beihammer 2006 ; Arbel et Veinstein 1986). On peut donc assurer la permanence des structures rurales pour toute la période concernée.

En revanche, on s'interroge sur les mesures prises par les différents régimes pour résoudre le problème du sous-peuplement des campagnes, dans la mesure où la densité maximale tourne autour de 20 hbts/km$^2$, tant en 1570 qu'en 1881. Les Francs ont su attirer les réfugiés de l'Orient latin, mais ceux-ci ont préféré s'installer en priorité dans les villes (Richard 1979) ; néanmoins, l'étude de la toponymie laisse penser que les Francs, les Hospitaliers en premier lieu, ont suscité la création de huit habitats dans les zones proches du littoral. Venise tente elle aussi, mais en vain, de repeupler certaines régions, comme le Carpasse (Arbel 1984, 186-188 ; Grivaud 1998, 280). Quant aux Ottomans, ils prévoient plusieurs déportations de populations micrasiatiques ou juives de Syrie, pour densifier l'habitat rural, notamment après la violente peste de 1571-1573 (Papadopoullos 1965, 19-28 ; Jennings 1993, 212-239). Eux aussi semblent échouer, mais, dans les documents cités par Jennings, une quarantaine d'habitats apparaît et disparaît au cours du XVII$^{e}$ siècle (Grivaud 1998, 290) ; ces données suggèrent que plusieurs tentatives de colonisation ont été menées, même si elles n'ont finalement pas abouti. En fin de compte, peut-on assurer que la volonté politique des différents maîtres de l'île a influencé de manière durable la distribution du peuplement rural, et qu'elle a stimulé de manière plus déterminante la mobilité des paysans que l'offre économique des marchands occidentaux ?

La quatrième et dernière question concerne la perception des abandons d'habitat dans la mémoire collective. Lorsque les traditions populaires évoquent les causes des désertions, elles mentionnent parfois les épidémies, plus souvent les ravages des troupes turques ou la vengeance d'un agha jaloux de la richesse des villages (Grivaud 1998, 216-217). Jamais ne sont évoqués les facteurs économiques, et l'abandon d'un village demeure plus volontiers interprété comme le résultat d'une lutte féroce entre chrétiens et musulmans ; ainsi, les raisons objectives disparaissent sous le poids d'une lecture religieuse du phénomène. Il convient alors de rappeler que, dans l'imaginaire des insulaires, l'intégration de Chypre au monde byzantin reste consécutif à une désertion complète des campagnes, après 18 ou 36 années de sécheresses consécutives sous le règne de Constantin. Plusieurs textes hagiographiques, repris par la chronique de Machairas, attribuent aux miracles de sainte Hélène le repeuplement des campagnes (Machairas, 3-8 ; Amadi-Stambaldi, I, 78, II, 1-3 ; Bustron, 45 ; Lusignan 66v-67r ; Jauna 1747, I, 51-52 ; Kyprianos 1788, 31, 141-

142). Par la suite, à l'époque des guerres arabo-byzantines (VII$^{e}$-X$^{e}$ siècles), d'autres déportations massives des Chypriotes se réalisent, tant vers Cyzique que vers la Syrie, sans qu'il soit possible d'en mesurer l'ampleur (Englezakis 1995, 63-82).

Par ces traditions remontant aux premiers siècles de l'établissement de la foi chrétienne dans l'île, la mémoire collective entretenait le souvenir de larges mouvements d'abandon et de recolonisation des campagnes, en des circonstances particulières, toujours liées au succès du christianisme contre ses éternels ennemis, le paganisme puis l'islam. On peut donc se demander si cet héritage culturel n'a pas conditionné les désertions des époques ultérieures. En d'autres termes, sur une île riche de terres, mais sous-peuplée, le déplacement des habitats ne devenait-il pas une pratique d'autant plus naturelle et fréquente, que les esprits étaient préparés à accomplir des migrations à plus ou moins courte échelle, mouvements que les sources officielles restituaient avec difficulté ?

**BIBLIOGRAPHIE**


Amadi et Strambaldi 1891-1893, *Chroniques d'Amadi et Strambaldi*, in R. de Mas-Latrie (éd.), Paris, 2 vols [réimpression du vol. 1 : Nicosie, 1999].

Arbel, B., 1984, 'Cypriot Population under Venetian Rule', *Μελέται και Υπομνήματα*, 1, 181-215. [réimpression dans Arbel B., 1999, *Cyprus, the Franks and Venice, 13th-16th Centuries*, étude n° V, Aldershot : Ashgate.]

Arbel, B. et Veinstein, G., 1986, 'La fiscalité vénéto-chypriote au miroir de la législation ottomane : le *qanunname* de 1572', *Turcica* 18, 7-51.

Arbel, B., 2000, 'Cypriot Villages from the Byzantine to the British Period: Observations on a Recent Book', *Έπετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών*, XXVI, 439-456.

Aurenche, O. *et al*., 1993, 'Un village et son terroir : Episkopi (Paphos)', in M. Yon (éd.), *Kinyras. L'archéologie française à Chypre*, Lyon, 207-213.

Avodasio, J.M., Fry, G.F., Gunn, J.D. and Maslowski, R.F., 1974-1975, 'Prehistoric and historic settlement patterns in western Cyprus', *World Archaeology* 6, 339-364.

Barry, F.W., 1884-1885, 'Report on the Census of 1881', *Accounts and Papers* 53, 1-57.

Beihammer, A., 2006, 'Byzantine Chancery Traditions in Frankish Cyprus: The Case of the Vatican *MS Palatinus Graecus 367*', in S. Fourrier et G. Grivaud (éds), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité-Moyen Âge)*, Mont Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 301-316.

Berggötz, O., 1991, *Der Bericht des Marsilio Zorzi*: Codex Querini-Stampalia IV 3 (1064), Francfort/Main : Peter Lang.

Bustron, F., 1886, *Chronique de l'île de Chypre*, in R. de Mas-Latrie (éd.), Paris [réimpression, Nicosie, 1998].

Cavazzana Romanelli, F. et Grivaud, G., 2006, *Cyprus 1542. The Great Map of the Island by Leonida Attar*, Nicosie : The Bank of Cyprus Cultural Foundation.

Constantinides, C.N. et Browning, R., 1993, *Dated Greek Manuscripts from Cyprus to the Year 1570*, Washington et Nicosie : Dumbarton Oaks/Cyprus Research Centre.

Darrouzès, J., 1959, 'Notes pour servir à l'histoire de Chypre. IV', *Κυπριακαί Σπουδαί*, 23, 47-49 [réimpression dans Darrouzès, J., *Littérature et histoire des textes byzantins*, Londres, 1972, étude n° XVII].

Englezakis, B., 1995, *Studies on the History of the Church of Cyprus 4th-20th Centuries*, Londres : Variorum.

Fossier, R., 1992, 'Villages et villageois', in *Villages et villageois au Moyen Âge* (21$^{e}$ Congrès de la Société des Historiens Médiévistes, Caen 1990), Paris : Publications de la Sorbonne, 207-214.

Given, M., 2000, 'Agriculture, Settlement and Landscape in Ottoman Cyprus', *Levant*, 32, 209-230.

Given, M. *et al*., 2002, 'Archaeological and Environmental Survey Projects, Cyprus: Report on the 2001 Season', *Levant* 34, 25-38.

Given, M. and Knapp, A.B., 2003, *The Sydney Cyprus Survey Project: Social Approaches to Regional Survey*, Monumenta Archaeologica 21, Los Angeles : University of California at Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology. [http://www.scsp.arts.gla.ac.uk]

Grivaud, G., 1990, 'Formes byzantines de la fiscalité foncière chypriote à l'époque latine', *Επετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 18, 117-127.

Grivaud, G., 1992, 'Ordine della Secreta di Cipro: Florio Bustron et les institutions franco-byzantines afférentes au régime agraire de Chypre à l'époque vénitienne', *Μελέται και Υπομνήματα,* 2, 531-592.

Grivaud, G., 1996, 'Population et peuplement rural à Chypre (fin XII$^{e}$ siècle-milieu du XVI$^{e}$)', in J. Fridrich *et al*. (éds), *Ruralia I (Conference Ruralia I - Prague 8th-14th September 1995*, Prague, 217-226.

Grivaud, G., 1998, 'Villages désertés à Chypre (fin XII$^{e}$-fin XIX$^{e}$ siècle)', *Μελέται και Υπομνήματα* 3, Nicosie.

Inalcik, H., 1973, 'Ottoman policy and administration in Cyprus after the conquest', in *Πρακτικά του Πρώτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου,* Nicosie, vol. III/A, 119-136. [réimpression dans Inalcik, H., 1978, *The Ottoman Empire: conquest, organization and economy*, étude n° VIII, Londres : Variorum Reprints.]

Jauna, D., 1747, *Histoire générale des roïaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et d'Égypte*, 2 vols, Leyde : Jean Luzac.

Jennings, R.C., 1986, 'The population, taxation and wealth in the cities and villages of Cyprus, according to the detailed population survey

(*defter-i mufassal*) of 1572', *Journal of Turkish Studies* 10, 175-189.

Jennings, R.C., 1993, *Christians and Muslims in Ottoman Cyprus and the Mediterranean World, 1571-1640*, New York et Londres : New York University Press.

Kaplan, M., 1992, *Les hommes et la terre à Byzance, du VI^e^ au XI^e^ siècle : propriété et exploitation du sol*, Byzantina Sorbonensia 10, Paris.

Kyprianos, Archimandrite, 1788, *Ἱστορία χρονολογική της νήσου Κύπρου*,Venise [éd. consultée : Nicosie 1974[3]].

Lécuyer, N. *et al*. 2001, 'Potamia-Agios Sozomenos (Chypre) : La constitution des paysages dans l'Orient médiéval', *Bulletin de Correspondance Hellénique* 125/2, 655-678.

Lécuyer, N. *et al*. 2002, 'Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval', *Bulletin de Correspondance Hellénique* 126/2, 598-614.

Lécuyer, N. *et al*. 2003, 'Potamia-Agios Sozomenos (Chypre)', *Bulletin de Correspondance Hellénique* 127/2, 574-577.

Lécuyer, N., 2004, 'Le territoire de Potamia aux époques médiévale et moderne : acquis récents', *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 34, 11-30.

Lécuyer, N., 2006, 'Marqueurs identitaires médiévaux et modernes sur le territoire de Potamia-Agios Sozomenos', in S. Fourrier et G. Grivaud (éds), *Identités croisées en un milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité-Moyen Âge)*, Mont Saint-Aignan : Universités de Rouen et du Havre, 241-256.

Lefort, J., 2002, 'The Rural Economy, Seventh-Twelfth Centuries', in A.E. Laiou (éd.), *The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteeenth Century*, Dumbarton Oaks Studies 39, Vol. I, Washington, DC, 231-310.

Lemerle, P., 1979, *The Agrarian History of Byzantium from the Origins to the Twelfth Century*, Galway : Galway University Press.

Lusignan, É. de, 1580. *Description de toute l'isle de Chypre*, Paris [réimpression, Nicosie, 2004].

Machairas, L., 2003, '*Χρονικό της Κύπρου. Παράλληλη διπλωματική έκδοση των χειρογράφων'*, M. Pieris et A. Nikolaou-Konnari (éds), Nicosie.

Maier, F.G., et Wartburg, M.-L. von., 1985, 'Reconstructing history from the earth, c. 2800 B.C.-1600 A.D. Excavating at Paleapaphos, 1966-84', in V. Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosie : A.G. Leventis Foundation, 142-172.

Papadopoullos, Th., 1965, *Social and Historical Data on Population (1570-1881)*, Nicosie.

Richard, J., 1962, *Documents chypriotes des archives du Vatican (XIV^e^ et XV^e^ siècles)*, Paris.

Richard, J., 1979, 'Le peuplement latin et syrien en Chypre au XIII^e^ siècle', *Byzantinische Forschungen* 7, 157-173. [réimpression dans Richard, J., 1983, *Croisés, missionnaires et voyageurs*, étude n° VII, Londres : Variorum Reprints].

Richard, J., 1983, *Le Livre des Remembrances de la Secrète du royaume des Lusignan (1468-1469)*, Nicosie.

Richard, J., 1986, 'Un monastère grec de Palestine et son domaine chypriote : le monachisme orthodoxe et l'établissement de la domination franque', *Πρακτικά του Δευτέρου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, vol. II, Nicosie, 61-75. [réimpression dans Richard J., 1992, *Croisades et États latins d'Orient*, étude n° XIV Londres : Variorum Reprints].

Richard, J., 1993, 'La seigneurie franque en Syrie et à Chypre : modèle oriental ou modèle occidental?', *Actes du 117^e^ Congrès National des Sociétés Savantes*, Paris, 155-166.

Rupp, D.W., 1982, The Canadian Palaipaphos Survey Project. *Échos du monde classique/Classical Views* 26, 179-185.

Rupp, D.W., 1984, 'The Canadian Palaipaphos Survey Project', *Échos du monde classique/Classical Views*, 28, 147-156.

Rupp, D.W., 1987, 'The Canadian Palaipaphos Survey Project', *Échos du monde classique/Classical Views*, 31, 217-224.

Sahillioğlu, H., 1967 'Osmanlı idaresinde Kıbrıs'ın ilk yılı bütçesi', *Belgeler* 4/7-8, 1-33.

Solomidou-Ieronymidou, M., 2001, *Approches archéologiques des établissements templiers et hospitaliers de Chypre*, Mémoire de thèse présenté à l'Université Paris I, 7 vols.

Stylianou A. et Stylianou J.A., 1980, *The History of the Cartography of Cyprus*, Nicosie : Cyprus Research Centre.

Wartburg, M.-L. von, 1983, 'The Medieval Cane Sugar Industry in Cyprus: Results of Recent Excavations', *Archaeological Journal*, 63, 298-314.

Zadora-Rio, É., 1995, 'Le village des historiens et le village des archéologues', in E. Mornet (éd.), *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris : Publications de la Sorbonne, 145-153.

Gilles Grivaud
Université de Rouen
Gilles.Grivaud@univ-rouen.fr